

OURS, SIMPLEMENT SAUVAGE

Réalisation : Laurent Joffrion et Vincent Munier
2018 - 52 minutes – Couleur – Documentaire



AVANT LA PROJECTION – QUELLES ATTENTES ?

Étude du titre avec les élèves : *Ours, simplement sauvage*

Émettre des hypothèses sur le sujet et les enjeux du film

À partir du titre, les élèves, accompagnés de leurs professeurs, émettent des suppositions. Ils peuvent s'aider de l'affiche pour imaginer quels seront le genre, les personnages et le sujet du film.

Des questions peuvent leur être posées : Qu'est-ce que ce titre et cette affiche évoquent pour vous ? À quoi cela vous fait-il penser ? À votre avis de quoi va traiter le film ? Cela vous fait-il penser à un sujet dont on entend parler dans les médias ?

Le titre est relativement explicite : le film traite de l'ours dans son état sauvage, dans son milieu naturel. Si l'on suppose une démarche purement naturaliste, l'adverbe « simplement » vient cependant révéler un point de vue, voire une opposition. Cet adverbe souligne une évidence (la nature sauvage de l'ours), et, en la nommant, met en opposition cet état de nature primitive, à la nature domestiquée, contrôlée par l'homme. Cette virgule peut ainsi laisser à penser que les réalisateurs interrogent le rapport entre homme et nature sauvage et une possible harmonie entre les deux.

Un titre en échos à une actualité ?

Une recherche sur des articles portant sur la réintroduction de l'ours dans les Pyrénées, qui fait débat, pourra parallèlement éclairer les élèves sur les enjeux du film et l'intention des auteurs. Ici on peut supposer que le titre affirme une réponse : l'ours est sauvage de nature, tout simplement, sous-entendant que c'est à l'homme de s'y adapter.

Des citations

Avant ou après la projection : une approche thématique

Pour préparer les élèves à la projection, un travail préalable peut être fait à partir de deux citations du film, en les amenant à les analyser et à dégager leurs idées principales. Sans dévoiler l'histoire, cela permettra d'aborder des thématiques sous-jacentes. Ce travail peut également être proposé à l'issue de la projection et être développé en suivant l'analyse des textes par des recherches sur leurs auteurs, notamment John Muir, naturaliste.

Extrait des *contemplations - XXI* de Victor Hugo, poème cité par Francine, en référence à son lieu de vie :

« Une maison petite avec des fleurs, un peu
De solitude, un peu de silence, un ciel bleu,
La chanson d'un oiseau qui sur le toit se pose,
De l'ombre; et quel besoin avons-nous d'autre chose ? »

Citation de John Muir, écrivain américain, l'un des premiers naturalistes, militant de la protection de la nature - en toute fin de film, après la chute du cerf tué :

« Lorsqu'on tire sur un seul fil de la nature, on découvre qu'il est attaché au reste du monde. »

Le synopsis

Ce film propose une immersion dans les décors vertigineux de la Cordillère Cantabrique, au Nord de l'Espagne. Il offre une expérience naturaliste inédite à la rencontre de l'ours des falaises. Dans le sillage de cette figure animale, emblématique et récurrente, nous découvrons des milieux naturels aux vibrations primitives, où faune et flore sont les témoins d'une nature préservée. Sur les pentes de ce massif vivent aussi le Loup gris, la Loutre d'Europe, le Vautour fauve ou la Mésange noire. Tous contribuent à restituer cette impression d'écrin originel dans lequel l'Homme a aussi sa place. Le propos du film repose sur les discours croisés de quatre personnages, français et espagnols, ayant une vision intime du monde sauvage. Il nous questionne sur notre rapport à la nature et sur l'idée d'une possible harmonie.

Qui sont les auteurs ?

Découvrir un univers propre à des auteurs

Amener les élèves à se renseigner sur les auteurs pour découvrir leur univers.

À travers une recherche et/ou des écoutes d'extraits d'entretiens (notamment sur le travail photographique de Vincent Munier) découvrir leur travail, et se préparer à voir un film avec une intention et un point de vue singulier.

Vincent Munier, photographe et réalisateur

Amoureux des grands espaces sauvages et voyageur de l'extrême, Vincent Munier a choisi la photographie comme outil pour exprimer ses rêves, ses émotions et ses rencontres. Son travail met en scène l'animal au cœur de son environnement. [cf. support pédagogique Ours simplement sauvage]

Regardez voir – France inter – 44 minutes – 8 juin 2015 – [À découvrir ici](http://www.franceinter.fr/emissions/regardez-voir/regardez-voir-18-juin-2015) / www.franceinter.fr/emissions/regardez-voir/regardez-voir-18-juin-2015

« Sur la route »... du Loup – France culture – 12/10/2012 – à la 23ème minute : [À découvrir ici](http://www.franceculture.fr/emissions/sur-la-route/sur-la-route-du-loup) / www.franceculture.fr/emissions/sur-la-route/sur-la-route-du-loup

Laurent Joffrion, réalisateur

Laurent Joffrion a grandi dans l'Ouest de la France et a toujours été attiré par la nature. Mais c'est véritablement en s'installant en Australie, pour y mener des études de réalisation multimédia, qu'il fait l'expérience des grandes étendues sauvages. Ses voyages ont depuis renforcé son intérêt pour notre patrimoine naturel commun. [cf. support pédagogique Ours simplement sauvage]

followfocus.fr/laurent-joffrion

LA PROJECTION

Des repérages peuvent être confiés à des groupes d'élèves différents :

- Quels sont les personnages principaux ? Quels sont leurs métiers ? Où vivent-ils ?
Pierre : guide naturaliste – hameau dans la montagne
Alfonso : étudie les ours (association de sauvegarde de la nature) – vit dans le village
Francine : vit en autarcie dans un village abandonné, dans une vallée étroite
- Où est tourné le film ? Quels sont les lieux du film ? Qu'est-ce qui compose ces différents paysages ? Comment s'organise cet espace qui est filmé ?
Les Asturies : la Cordillère Cantabrique en Espagne
Les falaises, les vallées, la forêt, la rivière, le village, les hameaux...
Cohabitation / répartition du territoire sauvage-constructions humaines (Pierre : « Vallon des ours et à côté vallée des hommes : chacun sa place. » Alfonso qui constate à l'orée du bois la proximité entre le territoire de l'ours et le village. Description du lieu par Pierre : « une terre hostile à l'homme. (...) C'est à ce prix là qu'on a de la nature. », etc...)
- Quels sont les gestes des personnages ? Leurs actions ? Que les voit-on faire ?
Nourrir et soigner les animaux, marcher, observer (avec des appareils ou à l'œil nu), écouter, observer des traces d'animaux, recueillir des données, allumer du feu, tricoter, tuer...
- Comment est filmée la montagne ? Quels sont les différents points de vue sur ces paysages ? Les différentes valeurs de plans ? Comment sont filmés les éléments qui la composent ?
La montagne filmée sous différents angles : du très grand au tout petit, de points de vue généraux sur les cimes de la montagne en plans larges, à des plans très serrés sur des détails (ex. : une goutte d'eau sur une toile d'araignée). Peu de mouvements de caméra : point de vue sur la nature, comme un observateur à l'affût et dimension poétique avec des cadrages structurés qui soulignent la beauté du paysage et des détails qui le composent. Une image posée. Seul mouvement brusque : le dernier plan, après le coup de fusil.
- Quels animaux sont filmés ? Hommes et animaux vivent-ils ensemble ? Quels aménagements sont mis en place ?
Des animaux sauvages : ours, loutres, belette, cerfs, loups, vautours, rapaces, renard, rouge gorge, mésange, etc.
et des animaux domestiques : chiens, moutons, chevaux, chats, oies, ruches...
qui vivent côte à côte, se côtoient parfois

PLAN DU FILM

- **Introduction du film :**

- Chants d'oiseaux / pénombre et brume : image d'un marcheur + images de montagne / musique
- Visage de femme dans la pénombre. Voix-off : « **je respecte, je vais doucement, parce que je sais que là je suis chez lui.** Et en fait, l'ours, quand on se croise, on peut rester 20 minutes à se regarder, tranquilles. Je pense justement qu'on a trouvé cet équilibre entre nous deux. »
- Visage d'homme de profil. Voix off : « **Si l'ours disparaissait, la Cordillère Cantabrique perdrait son essence. Ça ne serait plus qu'une belle carte postale. L'ours est l'âme de la montagne.** »
- Visage d'un autre homme. Voix off : « Tout est conservé ici. On arrive à avancer dans le positif, c'est pour ça que **j'ai choisi de venir ici, où l'homme a un lien, un vrai lien avec la nature, l'environnement.** »

- **Générique :** musique / images de l'ours qui se déplace dans les falaises, en plan large, puis en plans de plus en plus rapprochés. Titre. Un ourson apparaît entre les pattes de sa mère.

- **Le lieu :** images de montagne et d'animaux sauvages. Voix off : « Ici on se trouve dans les Asturies, au nord de l'Espagne (...) dans **un véritable sanctuaire naturaliste. Avec des ours, des loups, des loutres, des vautours, des aigles. Ça tranche vraiment avec l'autre côté des Pyrénées.** »

- **Pierre et Marie :**

- **Un choix de vie :** plan sur une maison, image d'une bergerie. Voix off de Pierre : « ...on voulait changer de région pour habiter dans une nature forte. On change de pays et de biotope. (...) On vit dans un milieu suffisamment sauvage pour abriter des ours. »
- **La cohabitation :** images d'animaux domestiques et d'animaux sauvages (moutons, biches, chevaux, ruches...). Témoignage de Marie : Ours = emblème d'une nature préservée, conservée. « **À partir du moment où l'ours est là ça nous donne la possibilité de voir tous les animaux de la vie sauvage. Et c'est pour ça qu'on vit ici** » Liberté de déplacement de l'ours et protection de ce qu'ils veulent protéger (barrières, électrification) – « **Comprendre son environnement et s'adapter aux contraintes.** » / Leur lien à l'ours = observation – importance de savoir qu'il est là

- **Francine / Un mode de vie :** images de nature sauvage (animaux, paysages, plantes) : Vit dans un village abandonné – Elle raconte sa première rencontre avec le lieu (le village en ruine, isolé) et le loup. « Je me suis sentie comme si j'étais rentrée chez moi. » – Images de rivière, détails.

- **La disparition des espèces / un lieu unique :** Pierre observe des loutres et commente – Disparition annoncée de ces espèces quand il était petit (pollution, piégeage, etc.) - « Pas beaucoup de coin en Europe où on peut voir ça... » – Images de l'ours

- **Lien homme / nature sauvage :**

- **Alfonso :** observation des traces de l'ours – association protection de la nature – importance de la limitation de la chasse (sanglier par exemple) « **en protégeant l'ours nous protégeons l'essentiel de son écosystème.** »
- **Pierre :** Asturies = le sauvage a pu se maintenir car paysage inadapté aux infrastructures humaines (barres rocheuses, vallées étroites, etc.) - une terre hostile à l'homme → « C'est à ce prix là qu'on a de la nature ».

- **La vie rudimentaire de Francine** : ses oies, son cheval, coupe d'arbres : « vivre ici ça t'oblige à te surpasser tous les jours (...) **moments magiques parce que tu fais partie de la nature.** (...) Le confort ne me manque pas. (...) J'ai trouvé un équilibre. »
- **Le partage de la montagne entre l'homme et la faune / une particularité de la Cordillère Cantabrique :**
 - Pierre : « Vallon des ours et à côté vallée des hommes : chacun sa place. Et chacun son heure aussi. »
 - Témoignage d'Alfonso : images d'un ourson orphelin qui a survécu grâce à un milieu naturel suffisamment riche « S'ils ne meurent pas des mains de l'homme, les animaux parviennent à survivre dans la plupart des cas. » [Images d'un village en bordure de forêt] Proximité de l'ours avec le Village.
 - Alfonso témoigne de l'évolution du regard des habitants depuis 30 ans : l'ours est passé d'une image de « nuisible » à un « patrimoine commun » à conserver. « La cohabitation de l'homme et de l'ours est possible. (...) La belette est plus prédateur que l'ours. »
- **Le plaisir de l'immersion dans la nature :**
 - Pierre s'émerveille en observant des oursons et leur mère à bonne distance « ni trop près, ni trop loin ». « **Quand tu es sensible il n'y a rien de plus beau** que de voir une femelle avec ses oursons de l'année dans ses montagnes » – Plans de nature (reflets de la montagne dans l'eau, lumière dans les herbes) – « **Chaque mois de l'année (...) on a l'occasion de s'émerveiller.** Là en automne, on a un spectacle sonore passionnant à suivre avec le brame du cerf, qui fait échos dans les vallées ».
 - Alfonso « la nuit en pleine nature, tes sensations sont différentes. On est à l'écoute. (...) C'est la nature à l'état pur. »
- **Le danger :**
 - Francine : « **Cesser d'avoir peur c'est ce qui est le plus important. Garder l'équilibre dans tout ce qu'on fait** et cesser d'avoir peur parce que ça ne sert à rien. Ça t'empêche de regarder ton voisin et de découvrir tout le fantastique qu'il a. On a peur du loup, on a peur de l'ours, on a peur du serpent. (...) Toute la réponse elle est là. Il faut qu'on réapprenne à vivre avec notre planète. » – Images de cerfs et de montagne dans la brume.
 - Musique. Images de loups. Pierre en affût : « moi je ressens une plénitude à être témoin de ça. Juste la nature telle qu'elle doit être. Des animaux qui sont sereins, qui sont tranquilles. Si on pouvait les laisser comme ça et leur laisser la place. (...) **Ils sont là, à côté de nous, y a pas à être pour ou contre. T'es pas pour ou contre l'orage. Y a des problèmes (...) c'est pas facile, mais c'est pas parce que c'est difficile qu'il ne faut pas le tenter.** On va passer notre temps à éradiquer tout ce qui nous gêne ? Ça n'a pas de sens. »
 - Loup en approche d'un cerf – Coup de fusil – Le cerf tombe.

L'INTÉRÊT DU FILM

Plus que de l'ours, le portrait d'un lieu exceptionnel

Comme il est dit dans le film, **l'ours est l'emblème d'une nature préservée au cœur de l'Europe**. « À partir du moment où l'ours est là, ça nous donne la possibilité de voir tous les animaux de la vie sauvage. » Mais ce sujet porte également avec lui le **débat de sa réintroduction dans les Pyrénées**, et pose plus largement la question d'une possible **cohabitation entre l'homme et le monde sauvage**. Le film est tourné sur le versant sud des Pyrénées, en Espagne, à un endroit où l'ours est relativement bien accepté (témoignage d'Alfonso sur l'évolution du regard des habitants depuis 30 ans), et non en France. À travers ce sujet de l'ours, le film dresse **un portrait de ce lieu, la Cordillère Cantabrique qui, entre barres rocheuses et vallées étroites, reste encore sauvage**. C'est toute sa faune et sa flore qui sont observées. Et c'est tout le rapport qu'entretiennent avec elles ses observateurs qui est exploré.

Une progression narrative

Avec une certaine distance et rythmé par les témoignages de 4 personnages qui la vivent au quotidien, le film propose une immersion dans les paysages de la Cordillère Cantabrique. L'imbrication de ces **4 voix singulières participent d'un même discours, qui se construit tout au long du film et révèle une intention d'auteurs**.

Introduction :

- Poser le décor : la Cordillère Cantabrique
- Poser les enjeux : lien de l'ours au lieu & lien des personnages à l'ours

Présentation des personnages - Quoi :

- Le choix de vie : proximité à la nature, vivre en harmonie avec l'environnement | Cohabitation avec le « sauvage »

Les enjeux | Pourquoi :

- Le plaisir de l'immersion dans la nature | La recherche de l'équilibre personnel et environnemental | La préservation de l'environnement

La résolution | Comment :

- La nécessaire cohabitation et adaptation de l'homme | Contrer le danger ou faire avec ?

Ce discours s'articule autour de la quête des personnages (voir l'ours, observer la faune, les traces de l'ours).

La forme documentaire

Ce film s'inscrit dans une démarche naturaliste. En se centrant sur l'ours, il s'intéresse aux particularités de la faune et de la flore d'un territoire donné. L'approche pédagogique n'est cependant pas son enjeu principal. Le film porte une intention d'auteurs qui se dévoile dans une écriture propre.

- **Une voix off singulière**

Voix off : voix dont la source n'est pas à l'écran, et même pas dans le monde du film ; on devrait plutôt parler ici d'une voix « hors-champ », ou « out », par opposition à la voix « in » dont la source est à l'image. Dans le film, une voix off qui n'est pas celle d'un commentaire scientifique, mais celle de 3 personnages qui vivent dans le lieu.

À travers leurs voix et apparitions à l'image, le documentaire s'inscrit dans **une démarche sensible (et non scientifique ou pédagogique)**. Il n'impose pas un point de vue objectif qui dominerait le monde représenté, mais **donne à entendre leurs points de vues subjectifs. On accède à leur intériorité, à leur lien intime au lieu** et à sa faune, à leurs points de vue, à leurs **motivations personnelles** :

- Francine qui raconte sa première rencontre avec le lieu et le loup, ou qui affirme son choix de quitter le confort pour une vie plus équilibrée ;
- Pierre et Marie qui expliquent leurs motivations à venir vivre ici = une volonté de vivre dans une « nature forte », qui induit des adaptations ;
- On participe avec eux de leur plaisir à être en pleine nature (Francine qui témoigne, ou Pierre qui observe les loutres, la tanière de l'ours ou les loups), de leur quête (Alfonso qui suit les traces du loup), etc.

Comme dit plus haut, ces 4 voix participent d'un même discours, sans contrepoint, qui révèle une intention d'auteur.

- **Un film contemplatif : une démarche artistique, sensible et poétique**

Les témoignages des personnages sont illustrés par des images du lieu, de sa faune et de sa flore, le plus souvent fixes. Du plan large au plan serré, la construction de l'image est graphique (l'un des réalisateurs est photographe) et dévoile toute la beauté de cette nature, que ce soit dans l'étendue du paysage ou dans le détail :

- **une esthétique qui incite à l'émerveillement** dont témoignent les personnages ;
- **un spectateur mis en position de témoin**, d'observateur de la faune, de la flore et de la beauté du paysage aux côtés des personnages (immobilité des prises de vue, à la manière de l'observateur à l'affût) ;
- **un montage soigné** : une progression dans la narration, **un rythme relativement lent** qui laisse la place à l'écoute et à l'observation, avec des temps de respirations et de contemplations pures.

- **Un film tourné vers la nature, à la frontière du monde sauvage**

L'essentiel des images sont des images de nature. Quelques plans seulement sont tournés en intérieur (Pierre et Marie en contre-jour devant leur baie vitrée, Alfonso buvant un café ou à son bureau, Francine dans sa maison isolée). L'objectif est bien de s'immiscer avant tout dans la nature. Mais **plus qu'une immersion totale, on en est observateur, guidés par les témoins du film.** Seules les voix nous donnent accès à l'intériorité **des personnages**, et ils sont **filmés le plus souvent avec une certaine pudeur** (distance de la caméra, flous au premier plan ou dans la pénombre, plans sur les mains, amorces végétales en premier plan, etc.). Les villages sont également souvent observés de loin ou à l'orée du bois, derrière des branchages. Et si l'objectif est le plus souvent dirigé vers la montagne et la nature, une même distance semble être respectée entre ces deux univers distincts. **Une approche identique du monde sauvage et du monde humain, qui sont montrés sur un pied d'égalité.**

Réflexions / thématiques

- **La question de la réintroduction de l'ours et de son acceptation par l'homme**

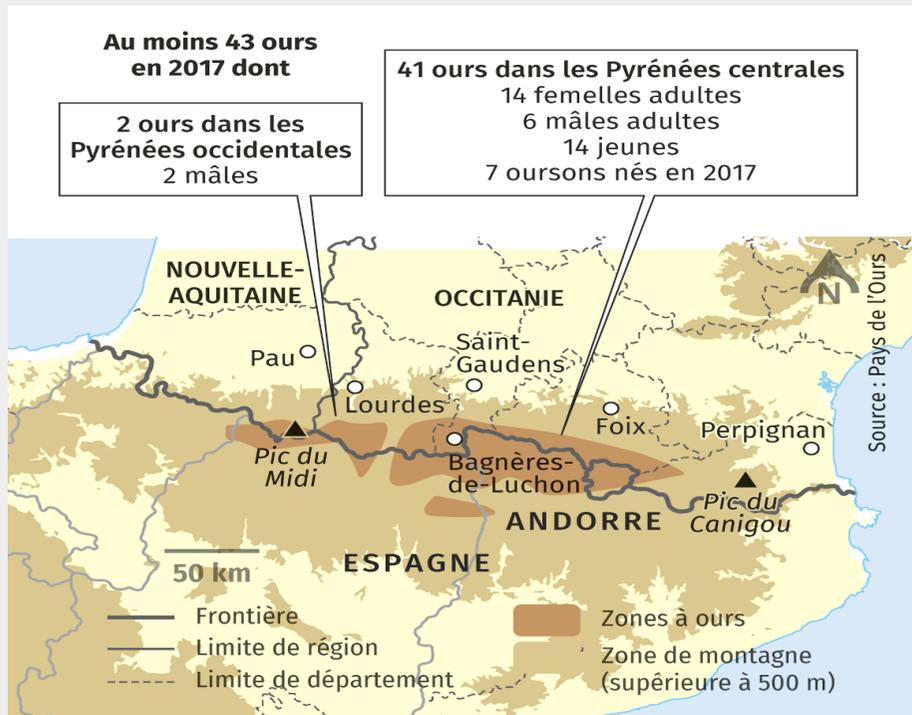
Les personnages du film parlent de l'ours de façon positive. Ils y sont attachés et vivent avec. Et si le sujet fait débat (en France tout au moins), le film quant à lui ne propose pas de contrepoint. Il assume un point de vue. Si ce sujet est un point d'entrée pour parler plus largement d'un territoire, il explore avant tout le lien de l'homme au sauvage et défend une harmonie possible.

Source et documents complémentaires : www.lelivrescolaire.fr/page/7013324

La protection de l'ours dans les Pyrénées

Les Pyrénées constituent le dernier bastion de présence de l'Ours brun dans le sud de l'Europe. [...] Plusieurs siècles de chasse et de braconnage, une fréquentation humaine assidue des massifs montagneux, ont presque réussi à éradiquer l'Ours de la plupart des vallées pyrénéennes, l'espèce ayant disparu depuis plus de 50 ans des vallées alpines. Alors qu'en 1950, une cinquantaine d'ours se partageaient un territoire de 200 000 ha dans les Pyrénées-Atlantiques, à la fin des années 1990, il ne restait plus que 6-7 ours. Suite aux opérations de réintroduction entreprises depuis 1996 dans les Pyrénées centrales, on compte aujourd'hui une trentaine d'ours [...]. La mort de la dernière femelle en 2004 risque de sonner le glas de cette population occidentale si aucune femelle ne vient s'implanter. [...] Depuis sa création en 1967, le Parc national des Pyrénées est chargé de procéder à l'expertise et à l'indemnisation des dégâts d'ours dans le Parc national. D'autres services, en charge de la gestion et de la protection du milieu naturel, participent également à la surveillance et à la protection des ours au sein d'un réseau appelé « Réseau Ours brun », animé par l'Office national de la chasse et de la faune sauvage.

Site du Parc national des Pyrénées, 2019



57 % CONTRE

la réintroduction et la protection de ces espèces car elles représentent une menace pour la population et les agriculteurs.



2 % ne se prononcent pas

41 % POUR

la réintroduction et la protection de ces espèces car elles sont un élément indispensables des paysages de montagne.

• Question de la préservation de la nature | L'extinction des espèces, et les menaces qui pèsent sur la biodiversité

Dans le film, la présence de l'ours témoigne d'un écosystème riche et en bonne santé. L'exemple de la loutre qui était menacée, et la citation de John Muir posent également cette question de la biodiversité.

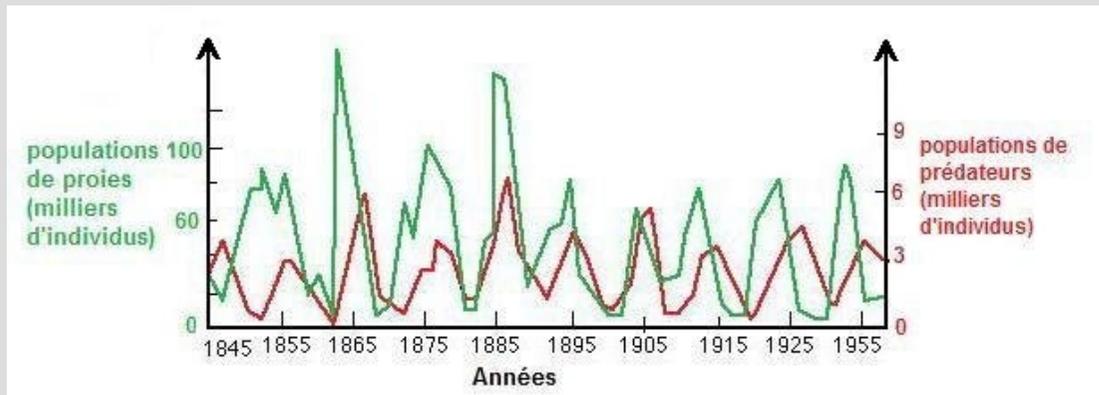
→ La notion de « biodiversité » englobe à la fois la diversité des milieux naturels, la diversité des espèces et la diversité génétique. Elle est garante du bon fonctionnement des écosystèmes : la destruction d'une espèce pouvant alors fragiliser l'ensemble de l'écosystème. En haut de la chaîne alimentaire, la présence d'un grand prédateur est à la fois le témoin et la garantie d'un bon équilibre d'un milieu.

→ La biodiversité est menacée du fait de la présence humaine par :

- la pollution ;
- le réchauffement climatique ;
- la destruction d'espaces naturels , les infrastructures humaines qui prennent la place sur le sauvage (dans le film, témoignage de Pierre : paysage préservé car inadapté aux infrastructures humaines) ;
- la chasse (témoignage d'Alfonso + scène finale) :
 - liée notamment à la peur : ici de l'ours, qui peut amener certains à s'opposer à sa réintroduction... ;
 - un déséquilibre amené par l'homme (dans le film : le loup qui s'approche du cerf pour l'attaquer mais c'est l'homme qui le tue → l'homme vient perturber la chaîne alimentaire naturelle).

Un enjeu écologique : l'interdépendance proie-prédateur

Lapins | Lynx



Les populations de prédateurs et de proies évoluent de manière cycliques et décalées : un excès de proies entraîne un excès de prédateurs, car les seconds ont beaucoup de nourriture et peuvent nourrir leurs jeunes. Ensuite, la consommation excessive de proies par des prédateurs plus nombreux provoque la raréfaction de celles-ci et, par voie de conséquence, la raréfaction des prédateurs. Cette relative rareté de prédateurs entraîne une survie plus importante des proies et enclenche un nouveau cycle. Les effectifs des populations de proies et de prédateurs à l'échelle d'un écosystème sont donc dépendants.

Toute perturbation apportée à cette relation entre deux populations, comme par exemple une mortalité soudaine et excessive d'une des deux populations (épidémie, chasse...), entraîne une rupture de cet équilibre dynamique et a des répercussions sur les effectifs de l'autre population. Une même relation de dépendance se retrouve entre populations d'écosystèmes différents.

Ces questions environnementales et du lien des populations aux animaux sauvages révèle l'importance d'une médiation et formation auprès des populations locales. De nombreuses associations militent localement dans ce sens (exemple de l'association d'Alfonso).

- **Question d'une harmonie possible entre l'homme et la nature : le mode de vie et son incidence sur l'environnement**

→ Des choix de vie : des personnages qui vivent près de la nature, avec des métiers adaptés à la préservation de l'environnement : Alfonso qui travaille dans une association de sauvegarde, Pierre qui est guide naturaliste, Marie qui élève des moutons.

Et Francine qui vit en autarcie, en pleine immersion dans la nature et loin de tout confort, dans un village en ruine :

- un autre mode de vie possible, plus respectueux de la nature ;
 - en opposition à la société de consommation ;
 - la question du bonheur :
 - inciter à l'émerveillement / partage du plaisir des personnages à vivre près de la nature ;
 - la question du temps qui passe, des changements quotidiens et saisonniers que la nature donne à voir ;
 - démarche des réalisateurs = montrer la beauté du sauvage. Si on trouve ça beau, on ne peut pas avoir envie de le détruire → rempart contre la peur du sauvage.
- Acceptation du sauvage : vivre avec | une nécessaire adaptation de l'homme et non l'inverse :
- pose de barrières, électrification ;
 - nécessité de comprendre l'environnement dans lequel on vit pour s'y adapter et vivre en harmonie avec ;
 - respect de l'équilibre naturel / refus de la peur du sauvage.

Note : Société de consommation | L'exemple de Francine

« Entrer dans le cycle de la consommation et de la mode, ce n'est pas seulement s'entourer d'objets et de services au gré de son propre plaisir, c'est changer d'être et de détermination. » Jean Baudrillard – *La société de consommation*

Ces personnages proches de la nature, et notamment Francine qui semble vivre en ermite, peuvent permettre d'interroger nos modes de vie et pour aller plus loin nos modes de consommation et leur incidence sur l'environnement.

En effet les choix de vie de Francine pourront surprendre les élèves. Le bonheur de vivre là, dont elle témoigne, suffit à justifier ses choix (référence au poème de Victor Hugo cité dans le film, le fait de se surpasser tous les jours, de développer son imagination, etc). À travers elle, le spectateur est amené à s'interroger sur ses besoins réels et sur les conditions du bonheur.

On la voit boire l'eau de la montagne, se chauffer au bois coupé dans la forêt, tricoter ses vêtements, s'éclairer à la bougie, élever des animaux, se déplacer à pied, etc. Son mode de vie semble ne générer que peu de déchets, ne pas polluer. À partir de cette figure, un travail peut être mené avec les élèves sur l'impact de notre mode de vie sur l'environnement.

Retracer par exemple avec les élèves une journée type et étudier leurs modes de consommation. Tout peut-être étudié (mode de déplacement, énergie, alimentation, gestion des déchets, etc) pour leur montrer l'importance de la préservation de la planète.

Outils en ligne du réseau Canopé pour aborder ces sujets – article du 15/05/2019 : Petit ou grand, chaque écogeste compte !

De la consommation alimentaire au tri des déchets, en passant par la protection des ressources naturelles, Réseau Canopé propose des pistes pour inciter la jeune génération à prendre soin de la planète. www.reseau-canope.fr/actualites/actualite/petit-ou-grand-chaque-ecogeste-compte.html

ACTIVITÉS POSSIBLES

- **Interviews / rencontre** (en petits groupes) :
 - du réalisateur Laurent Joffrion :
 - préparer les questions (parcours, intention de réalisation, genèse du film, rencontre avec les personnages, temps et méthode d'écriture, travail en binôme, etc.) ;
 - de personnes ayant fait des choix de vie en proximité avec la nature (ferme pédagogique par exemple) :
 - préparer les questions (pourquoi ce choix de métier, rapport à la nature, choix du lieu, spécificité du cadre et du mode de vie, etc...) ;
 - d'un professionnel de l'environnement (garde forestier ou spécialiste de la biodiversité par exemple) :
 - préparer les questions (pourquoi ce choix de métier, missions, spécificités du territoire, méthodes d'observation de la nature, etc...) ;
 - d'un artiste naturaliste (peintre ou photographe par exemple) :
 - préparer les questions (lien à la nature, inspirations, intentions, enjeux, etc.). Poursuivre la rencontre par une initiation technique à son art.

→ Garder une trace de la rencontre : enregistrement (son, vidéos, photos ?), texte, dessins...

→ Une restitution : article ? vidéo ? exposition ? retenir ce qui paraît le plus intéressant
- **Rédaction d'une critique** (fiche de méthode : http://www.cinemaparlant.com/fichesresscinema/ft_redigercritique.pdf)
 - un très court résumé du film
 - un jugement, argumenté
 - parler d'images et de sons précis pour justifier son avis
 - construire le texte : aller du moins important au plus important
 - expliquer ce qu'on peut retenir du film : qu'avons-nous appris ? que peut-on en penser ? pourquoi ?
- **Réalisation d'un minute nature** (à la manière de Nature 365) **ou de reportages photographiques naturalistes** (à la manière de PIXEL) **deux projets portés par Laurent Joffrion, réalisateur du film** :
 - [Nature 365 : une minute de vidéo quotidienne de nature : www.nature365.tv](http://www.nature365.tv)
 - [Les ateliers photographiques Pixel : ateliers-pixel.org](http://ateliers-pixel.org)
 - Initiation technique (prise en main matériel, valeurs de plans, etc) – Photographie de son environnement direct, à la recherche d'éléments naturels.
 - Restitution en ligne, ou sous forme d'exposition
 - ↳ 2ème option : Réalisation d'une minute nature : montage sur une [Table MashUp](#) (en petits groupes) à partir de rushs de Nature 365
- **Cartographie de son territoire** (du plus proche au moins proche, du plus petit au plus grand) : quelles sont les limites/ répartitions du sauvage, de la nature domestiquée, de l'urbain ? Observation et prise de note...

Restitution sous forme de carte dessinée, ou agrémentée de photos, ou d'une exposition mettant en scène un parcours ponctué de texte, photos, dessins, recueils (herbiers...), etc.
- **Travail sur la biodiversité** : ressources sur eduscol.education.fr/1133/biodiversite

COMPLÉMENTS

Ressource en ligne portant sur le paysage, qui propose notamment dix séquences pédagogiques pour travailler sur le territoire local de l'établissement

CANOPE | Entrez dans le paysage

www.reseau-canope.fr/entrez-dans-le-paysage

Votre territoire et son écosystème au cœur d'un projet interdisciplinaire

La ressource numérique **Entrez dans le paysage** offre aux enseignants des outils et une méthode pour mener à bien des projets interdisciplinaires dans le cadre de l'éducation au développement durable au cycle 4 ainsi qu'au lycée.

Outre une présentation des parcs nationaux et un apport théorique sur les enjeux des projets interdisciplinaires, cette ressource fournit dix propositions de séquences pédagogiques aux thématiques variées (observation du paysage, aménagement du territoire, cartographie...) pouvant se combiner entre elles pour la construction d'un projet original. Toutes les activités proposées s'appuient sur des ressources iconographiques et documentaires mises à disposition par les parcs nationaux.

ÉCOUTER DES EXTRAITS DE DOCUMENTAIRES SONORES SUR L'OURS

France culture – Les nuits de France culture : [Des ours et des hommes : une histoire de cohabitation dans les Pyrénées](#)

Par Simon Guibert – 59 min – 12/01/2019 rediffusion de 1998

www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/des-ours-et-des-hommes-une-histoire-de-cohabitation-dans-les-pyrenees

1998 |Au début du XXème siècle, une centaine d'ours bruns vivaient encore dans les Pyrénées. En 1981, décimée par la chasse et menacée de disparition, la population ursine se résumait à 8 spécimens. Le 19 mai 1996, avait lieu le premier lâcher d'une ourse slovène. Fallait-il ou non les réintroduire ?

France culture – [Les animaux ont aussi leur histoire : l'ours portrait d'un roi déchu](#)

Michel Pastoureau, Mathilde Wagman – 30 min – 19/07/2015

www.franceculture.fr/emissions/les-animaux-ont-aussi-leur-histoire/lours-portrait-dun-roi-dechu

Pendant longtemps, en Europe, le Roi des animaux ne fut pas le lion. Un autre animal était l'objet de toutes les admirations. Au Moyen-Âge pourtant, la bête majestueuse est ridiculisée, humiliée. Elle conquiert de nouveaux le cœur des hommes au vingtième siècle, mais sous la forme... d'une peluche. Passer du statut de Roi de la forêt à celui de simple doudou, voilà qui constitue un singulier parcours. Aujourd'hui, Michel Pastoureau nous raconte : l'ours.

Article - Libération – par Lisa Noyal

publié le 26 juin 2020 à 15h21

(mis à jour le 12 août 2020 à 9h20)

www.liberation.fr/terre/2020/06/26/dans-les-pyrenees-la-presence-de-l-ours-et-celle-des-troupeaux-sont-compatibles_1792485/

Cohabitation | Dans les Pyrénées, «la présence de l'ours et celle des troupeaux sont compatibles».

Les éleveurs peuvent-ils coexister avec un plantigrade ? Depuis la mort par balles d'un animal début juin en Ariège, la question a pris une tournure dramatique. Mais certains agriculteurs affirment qu'il est tout à fait possible d'éviter les attaques de troupeaux.

«Parfois, on a l'impression que c'est écolos contre éleveurs. Mais c'est plus compliqué que ça.» Les éleveurs favorables à l'ours s'expriment peu dans les médias. Parce qu'ils sont peu nombreux ? Parce qu'ils préfèrent rester discrets ? Catherine Brunet, ancienne bergère, a longtemps travaillé avec ses troupeaux, proches du plantigrade. «On a réussi à cohabiter avec l'ours sans jamais avoir eu de problème, se remémore-t-elle. En 2007, j'ai repris seule la gestion des brebis, je les gardais en présence d'ours mais avec des moyens de protection.» Désormais retraitée, elle exerçait avec son mari dans la vallée du Vicdessos, en Ariège, le département où un ours de 4 ans [a été retrouvé mort par armes à feu, le 9 juin](#), près de la station de ski de Guzet-Neige, à 1 800 mètres d'altitude.

Cet acte de braconnage rare, qui fait l'objet d'une enquête de gendarmerie, d'une plainte de l'État et de vingt associations écologistes qui se sont déclarées ce mercredi, témoigne de la complexité de vivre au côté de l'animal. Et, cependant, tous les éleveurs et bergers ne sont pas contre sa présence dans les montagnes. Certains affirment même qu'ils peuvent travailler dans les estives, ces pâturages en altitude, sans être l'objet de prédatons.

Des moyens de protection indispensables

Depuis dix ans, l'éleveur Olivier Maigre et sa femme Elise Thébault, bergère, travaillent en Béarn. Une zone jamais désertée par l'ours. Lorsqu'ils montent en estive dans la vallée d'Aspe, le troupeau de brebis qu'ils surveillent (environ 400 bêtes) est accompagné par au moins trois personnes et quatre patous, les chiens de dissuasion. Olivier Maigre sait que l'ours reste une menace pour ses bêtes. Après les avoir observées toute la journée, il les installe dans un parc fermé par des clôtures électrifiées durant la nuit. «Les subventions apportées par l'Etat facilitent la mise en place de ces dispositifs», souligne l'éleveur. En effet, depuis 2018, si l'on travaille dans un territoire où la présence de l'ours est avérée, les patous, leur nourriture, les clôtures et le gardiennage sont pris en charge à 80%.

Le couple de bergers Mireille Bonhomme et Marc Peyrusqué, voisins d'Olivier et Elise, travaillent dans les Pyrénées-Atlantiques depuis 1985. La moitié de l'année, ils partent avec leurs chèvres et leurs brebis près de Bedous et d'Etsaut. Ils gardent près de 1 000 bêtes. «Mon mari est sur l'estive avec deux patous et un employé. La nuit, il regroupe les animaux près de sa cabane avec les chiens, mais il ne les parque pas», précise Mireille Bonhomme. S'ils choisissent de ne pas enfermer les bêtes, c'est parce que le terrain pentu et caillouteux ne permet pas d'installer de barrières. Et puis, ils gardent toujours un œil sur elles. «Être berger, c'est être avec les animaux en permanence dans la montagne.» Il est arrivé que l'ours s'approche des troupeaux mais les patous l'ont repoussé. «On n'a jamais été embêté», affirme la bergère.

Faire baisser le nombre d'attaques

Retraité depuis un an, le berger Christian Balthasar fonctionnait de la même manière que Catherine Brunet. En 2014, il est placé sur l'estive du Barestet en Ariège où l'ours causait beaucoup de dégâts, des brebis étaient fréquemment retrouvées mortes. Le berger était accompagné de quatre patous pour faire baisser le nombre d'attaques. «La première année, on est passé de 60 brebis tuées à 12», énumère Christian Balthasar. L'année suivante, il n'en a eu que 5. Lui aussi pratiquait le regroupement nocturne des

brebis dans des parcs qu'il fermait «le plus tard possible le soir et ouvrait le plus tôt possible le matin». Le reste du temps, ses patous et lui gardaient un œil sur le troupeau. «En disant que ces méthodes fonctionnent, je ne cherche pas à nuire aux éleveurs qui ne les pratiquent pas, je veux seulement prouver que la présence de l'ours et celle des troupeaux sont compatibles», précise l'ancien berger.

Si pour certains bergers, l'adoption de ces dispositifs est évidente, il peut exister certaines hésitations à les installer. Il demeure la réticence à enfermer les bêtes la nuit, par peur qu'elles se nourrissent moins bien. Le surplus d'organisation administrative est lui aussi dissuasif, il faut penser aux formations des chiens, gérer les dossiers de subventions ou encore les contrats et salaires d'un employé supplémentaire. Pour certains, le problème est surtout financier. Même si l'Etat finance 80% de leur mise en place, le reste doit être payé par les éleveurs eux-mêmes.

«Ce n'est pas simple à mettre en place, parfois il va falloir diminuer les troupeaux, et passer de 400 bêtes à 200», prévient Catherine Brunet. Cette organisation demande beaucoup de temps et de moyens et n'est pas parfaite. «Il n'existe pas de risque zéro. On assume qu'on peut avoir des pertes, ça fait partie du métier. On fait tout pour que ça n'arrive pas», relativise Olivier Maigre. L'éleveur souligne qu'il est, malgré tout, beaucoup plus simple de se tourner progressivement vers ces méthodes que d'attendre le jour où elles deviendront obligatoires, si elles le deviennent. «Je suis assez optimiste pour l'avenir. Je pense que les jeunes qui commencent le métier en ayant toujours connu l'ours vont prendre les choses différemment.»

Autre article de Libération « [L'homme et l'ours ne savent plus vivre ensemble](#) »

www.liberation.fr/france/2019/10/18/l-homme-et-l-ours-ne-savent-plus-vivre-ensemble_1758488/